

LES MEMBRES DE L'HOMME CORRESPONDENT AUX USTENSILES DU TEMPLE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Moché rassembla toute la communauté des bnei Israël et leur dit : voici les choses que Hachem vous ordonne de faire. » Il faut comprendre pourquoi Moché a rassemblé tous les bnei Israël ici plutôt qu'aux autres endroits où il les a rassemblés.

Le Ramban l'a expliqué en ces termes : « Après que Moché a ordonné à Aharon, aux chefs de tribu et à tous les hommes d'Israël tout ce que Hachem lui avait dit au mont Sinai une fois que les Tables avaient été brisées et qu'il avait mis le masque sur son visage, il leur a répété ces ordres en rassemblant toute la communauté, les hommes et les femmes. Il se peut que ç'ait été le lendemain du jour où il est descendu. Il a dit à tout le monde ce que Hachem avait ordonné pour la construction du Sanctuaire avant que les Tables soient brisées, parce que comme Hachem leur avait pardonné, donné les Deuxièmes tables et conclu avec eux une alliance nouvelle selon laquelle Il marcherait parmi eux, ils sont revenus à la situation initiale dans un amour de fiançailles, en sachant que la Chekhina serait parmi eux, ainsi qu'il est écrit (Chemot 25, 8) : « Ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux », c'est pourquoi Moché leur a ordonné maintenant ce qui lui avait d'abord été ordonné. »

Nous voyons donc que Moché n'a rassemblé tout Israël que pour leur annoncer que la Chekhina allait revenir résider parmi eux, c'est pourquoi il leur a de nouveau fait entendre tout ce qui concernait la construction du Sanctuaire dans les détails, car habituellement quelqu'un qui fait connaître quelque chose de bon aux autres s'étend longuement sur les détails en expliquant combien c'est merveilleux.

Même Hachem S'en est réjoui, et a consacré quatre parachiot dans Sa sainte Torah (Terouma, Tetsavé, Vayakhel et Pekoudei) uniquement au Sanctuaire, en donnant le moindre détail de sa construction deux et trois fois. La première fois quand Moché a reçu les ordres correspondants, la deuxième fois quand il a parlé aux bnei Israël, la troisième fois quand les bnei Israël ont érigé le Sanctuaire. Pourquoi tant de fois ? Pour montrer aux bnei Israël Son amour, le fait qu'Il leur avait pardonné la faute du Veau d'Or, et leur donner l'assurance que la Chekhina reviendrait résider parmi eux. Hachem a voulu leur montrer que la but de la création était cela, qu'Il ait une habitation en bas. Nos Sages ont dit dans le Midrach (Tan'houma Nasso 16) : Quand le Saint béni soit-Il a créé le monde, Il a voulu avoir une habitation dans le monde d'en bas, autant que dans le monde d'en haut.

De toutes façons, bien que Moché ait de nouveau ramené la Chekhina sur terre, la première fois où elle a résidé n'est pas semblable à la deuxième fois. La première fois, la résidence de Hachem en bas était semblable à Sa résidence en haut, et Sa gloire remplissait toute la terre, elle n'était pas rassemblée en un seul lieu. La deuxième fois, comme les bnei Israël avaient fauté en construisant le Veau d'Or, le Saint béni soit-Il a dit (Chemot 32, 34) : « Le jour où J'aurai à sévir, Je leur demanderai compte », ils ont perdu leur couronne, et la Chekhina n'a plus reposé que dans le Sanctuaire. D'où pouvons-nous dire qu'au début, D. voulait faire reposer Sa Chekhina parmi les bnei Israël eux-mêmes et non uniquement dans le Sanctuaire ? De ce qui est dit au

début : « Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux », on apprend qu'il n'est pas écrit « en lui » mais « parmi eux », au moment où D. a ordonné à Moché que les bnei Israël fassent un Sanctuaire, Il voulait résider en chacun d'eux et non uniquement dans le Sanctuaire. C'est pourquoi il est dit « parmi eux », car ils n'avaient pas encore péché. Une fois qu'ils ont péché, il est dit (Chemot 33, 6) : « Les bnei Israël renoncèrent à leur parure à dater du mont 'Horev », et il est dit dans la Aggada : Quand les bnei Israël ont pris sur eux avec joie la Royauté du Ciel, et ont dit « Tout ce qu'a dit Hachem, nous le ferons et nous écouterons » (Chemot 24, 7), immédiatement le Saint béni soit-Il a dit à Moché : « Parle aux bnei Israël et qu'ils prennent pour Moi une offrande.

C'est pourquoi Moché a rassemblé ici tout Israël, plutôt qu'à un autre endroit, car la paracha du Sanctuaire n'avait été donnée aux bnei Israël que pour qu'ils en apprennent à se sanctifier et à se préparer à être un petit Temple digne de la Chekhina. Il les a donc tous rassemblés, car les anciens sages ont dit (voir les sermons du 'Hatam Sofer) : celui qui entend les paroles de remontrance du maître n'est pas semblable à celui qui les entend de l'élève. Si les bnei Israël avaient pu écouter toute la Torah et toutes les mitsvot de quelqu'un d'autre, bien qu'il n'aient pas tout entendu de Moché lui-même, il a dû rassembler tout le monde pour qu'ils écoutent ces paroles de remontrance de la bouche du maître et non de la bouche d'un élève.

Le juste tombe sept fois et se relève

Il est dit dans la Aggada (Kohélet Rabba 1, 4) : Tout ce que le Saint béni soit-Il a créé en l'homme, Il a créé la même chose dans la terre. On peut dire que le Saint béni soit-Il a créé le cerveau de l'homme où réside son âme, en parallèle avec le Sanctuaire et le Temple sur la terre, où résidait la Chekhina, car nos Sages ont comparé l'âme à la Chekhina (Berakhot 10a), et l'âme de l'homme est une étincelle divine. Il a créé le cœur de l'homme en correspondance avec l'Arche sainte, où étaient placées les Tables et le séfer Torah, car les Sages ont parlé d'un cœur qui comprend (Berakhot 61b). Comme les membres ont été créés dans l'homme, cela nous enseigne que le Sanctuaire est semblable à l'homme, de même que le Sanctuaire pouvait être démonté et remonté à chaque étape, et que le peuple d'Israël a cheminé dans toutes ces étapes, de même l'homme doit cheminer en ce monde-ci et regarder ce qui a été créé dans le monde en correspondance avec son cerveau et son cœur, qui est le Sanctuaire, et monter chaque jour de niveau. Bien qu'il échoue parfois et ne surmonte pas l'épreuve, il doit tout de même se renforcer dans le service de Hachem, car « l'homme ne tient bon dans les paroles de Torah que s'il a d'abord échoué » (Guittin 43a). Et le roi Chelomo a dit (Michlei 24, 15) : « Le juste tombe sept fois et se relève », comme le Sanctuaire qu'on démontait et qu'on remontait sans cesse.

La Torah a parlé si longuement de chaque détail du Sanctuaire parce que ces parachiot n'ont été données qu'en comparaison avec l'homme qui est comme le Sanctuaire, afin qu'il apprenne d'elles. La Torah n'a rien écrit sur le Temple, parce que c'est le Sanctuaire est semblable à l'homme, et quand l'homme se sanctifie en ce monde-ci, il est semblable au Sanctuaire et la Chekhina demeure en lui.



La Voie À Suivre

VAYAKHEL

PEKOUDEI

565

21 MARS 2009

25 ADAR 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA
PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Celui qui dénigre un talmid 'hakham de nos jours

Le mauvais penchant pousse l'homme à estimer que la loi sur celui qui dénigre un talmid 'hakham ne peut être valable qu'à l'époque de la Guemara, où il y avait de très grands érudits, mais pas à notre époque. C'est une grave erreur. Tout talmid 'hakham l'est en fonction de sa génération, et même à notre époque, s'il peut prendre des décisions halakhiques et qu'il étudie la Torah, il s'appelle talmid 'hakham, et quiconque le dénigre, même dans des choses sans importance et même hors de sa présence, commet une faute très grave et mérite d'être excommunié.

(Hafets 'Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

HISTOIRE VÉCUE

« *Six jours on fera son travail, et le septième sera pour vous saint* » (Chemot 35b)

La Première guerre mondiale avait rompu toutes les voies du commerce avec Erets Israël. La petite colonie juive faiblement peuplée souffrait de la faim. Le pain, l'eau, le chauffage, les médicaments, étaient devenu des denrées chères et rares.

Rabbi Yossef Lévi Haguiz zatsal faisait partie des grands acheteurs de terrain en Erets Israël. C'était un homme riche et vraiment pieux, qui avait un sens du commerce très développé. Il faisait du commerce de produits à base de papier, mais possédait aussi des champs et d'autres biens dans tout le pays. Quand le dénuement général atteignit Jérusalem, il passa à Jaffa, où il avait une succursale de son commerce, et de temps en temps il faisait un tour dans ses possessions.

C'était un Chabat matin, dans une orangerie de Rabbi Yossef Lévi, à côté de Peta'h Tikva. Le gardien arabe ouvrit les yeux au lever du soleil, en entendant des bruits de galop qui se rapprochaient. Il monta immédiatement sur son cheval et s'installa à l'entrée du champ tout en chargeant son arme.

Un groupe de gendarmes turcs apparut devant lui, en uniforme. Quelque chose dans le cœur du gardien ne lui disait rien qui vaille. Les quelques mots polis que les militaires échangèrent avec lui ne le rassurèrent pas. « C'est une visite de routine », laissa échapper l'un d'entre eux, alors qu'ils descendaient de leurs chevaux, et ils se mirent à arpenter le verger de long en large, en explorant le moindre recoin. « Quelqu'un a dénoncé le maître », se dit le fidèle gardien.

L'appel de l'un des militaires lui fit battre le cœur. Il se tenait au bord d'un vieux puits profond, et montrait quelque chose du doigt. Au bout de quelques minutes, ils firent sortir l'une après l'autre du fond du puits des dizaines de caisses de bois fermées. La première caisse s'ouvrit, et on y découvrit deux bonbonnes de vingt litres chacune. La forte odeur qu'elles dégageaient trahissait immédiatement leur contenu – c'était du pétrole !

A l'époque, avoir plus de pétrole que la quantité autorisée était une faute extrêmement grave. Une quantité tellement énorme d'un liquide si précieux rendait déjà passible de mort.

Avec le début de la guerre, Rabbi Yossef Lévi avait compris que toutes les branches du commerce allaient bientôt faire faillite. Il avait investi une somme énorme dans l'achat de pétrole, connaissant son importance et sa nécessité en période de guerre comme en période de paix. Seul lui et le gardien fidèle connaissaient l'existence de cet entrepôt de pétrole.

Les yeux du commandant du groupe jetaient des flammes. « L'homme est passible de mort », siffla-t-il entre ses dents. « Appelle-le vite ici ! », ordonna-t-il au gardien. Celui-ci tremblait de tout son corps, mais il connaissait bien son maître. « C'est aujourd'hui Chabat pour les juifs, le propriétaire se trouve à Jaffa et il n'acceptera pas de profaner le Chabat pour venir ici », dit-il d'une voix craintive.

« S'il en est ainsi, il mourra deux fois, une fois pour avoir entreposé du pétrole, et une deuxième fois pour avoir refusé d'obéir à mon ordre ! » dit l'officier, qui écumait de rage. « Dépêche-toi

d'aller chez lui pour lui transmettre mes ordres. Je l'attendrai ici avec mes hommes jusqu'à ce qu'il vienne ! »

Rabbi Yossef Lévi fut stupéfait d'entendre la mauvaise nouvelle qu'apportait le gardien, mais il refusa fût-ce d'envisager un seul instant d'obéir à l'officier turc en profanant le Chabat. Le gardien préféra attendre lui aussi chez son maître, pour ne pas être victime de la colère du commandant s'il revenait seul.

C'est seulement à la fin du Chabat, après avoir dit la havdala, que Rabbi Yossef Lévi monta sur son cheval pour se rendre à son verger. L'officier et son bataillon n'étaient déjà plus là. Rabbi Yossef Lévi resta dormir dans la cabane du gardien.

Le lendemain à l'aube, l'officier turc et ses soldats apparurent. Il eut le visage cramoisi de rage en voyant le juif. On voyait qu'il se retenait avec de grandes difficultés de tirer sur lui immédiatement. Mais il réussit à dominer un peu sa voix, et exigea de lui une explication de son refus insolent de se présenter à lui la veille.

Rabbi Yossef Lévi était un juif fier, un homme du grand monde, qui avait déjà traversé dans la vie beaucoup d'aventures désagréables.

Il dit de sa propre voix : « Les ordres de l'officier sont très chers à mes yeux, et je ne les mépriserais certainement pas. Mais un autre officier, plus haut gradé que celui-ci, m'a ordonné de ne pas quitter ma maison hier. »

L'officier fut confus pendant un moment, et regarda le juif sans comprendre. Rabbi Yossef Lévi prit une profonde respiration et expliqua : « Notre Torah nous ordonne de chômer le jour du Chabat et de ne faire aucun travail. Comme on le sait, nous avons reçu notre Torah de D., je ne pouvais donc pas transgresser Ses ordres, car c'est Lui le commandant supérieur du monde, n'est-ce pas ? »

Les paroles simples et tranchantes du juif perturbèrent l'officier. Quelque chose dans son regard s'adoucit. Au bout d'un instant, il demanda avec colère « Et qu'en est-il de ce pétrole, est-ce que cela aussi vous l'avez amassé sur l'ordre de D. ? » Rabbi Yossef Lévi ne perdit pas contenance. « Exactement », dit-il, « tout ce pétrole amassé ici vient d'il y a très longtemps. Je l'avais caché ici pour l'utiliser à aider les pauvres et les indigents, qui n'ont pas les moyens d'acheter un peu de pétrole pour faire la cuisine et se chauffer. Votre honneur reconnaîtra que d'aider les pauvres est un ordre de D. »

Maintenant, l'officier était encore plus perplexe. Il tendait à supposer que le juif qui était devant lui disait la vérité, comme il l'avait déjà prouvé en ce qui concerne le Chabat, car il n'avait pas hésité à mettre sa vie en danger pour observer un commandement de sa religion. En fin de compte, il se contenta de confisquer le pétrole, sans punir Rabbi Yossef Lévi lui-même.

Mais ce qui est intéressant est que Rabbi Yossef Lévi avait une autre cachette de pétrole, qui n'avait pas été découverte. A la suite de cette aventure, il décida de mettre en pratique ce qu'il avait déclaré à l'officier.

Le pétrole, qui avait d'abord été destiné au commerce, fut désormais distribué entre tous les pauvres et les malades qui en avaient besoin, et qui ne pouvaient pas s'en procurer eux-mêmes...

A LA SOURCE

« *Moché donna l'ordre et on fit passer un appel dans le camp* » (36, 6)

Quel est cet « appel » qu'on a fait passer dans le camp ?

La Guemara répond (Chabat 96b) : Moché leur a ordonné de ne pas faire sortir quelque chose du domaine privé dans le domaine public le Chabat.

Rabbi Ya'akov Yéhochoua zatsal, auteur de « Pnei Yéhochoua », a demandé pourquoi Moché les a mis en garde sur l'interdiction de faire sortir seulement après que les bnei Israël aient déjà apporté l'offrande pour le Sanctuaire.

Il répond que lorsque Moché a vu qu'il y avait « cent kikars d'argent pour les socles », il en a conclu que le nombre des bnei Israël était de six cent mille, puisque cent kikars d'argent équivaut à six cent mille demi-chékels (Rachi Pekoudei 38, 26). A partir de là, il y avait une interdiction de faire sortir du domaine privé dans le domaine public.

C'est pourquoi Moché a ordonné qu'on fasse passer un appel dans le camp sur l'interdiction de faire sortir du domaine privé dans le domaine public.

« *Betsalel fit l'Arche* » (37, 1)

A propos de tous les autres ustensiles du Sanctuaire, il n'est pas dit « Betsalel fit », mais simplement « on fit des tenture en peau de chèvre pour la Tente », « on fit les planches pour le Michkan », « on fit la traverse du milieu », « on fit la Table », « on fit la menora », etc. Ici seulement, pour la fabrication de l'Arche, le nom de Betsalel est évoqué explicitement : « Betsalel fit l'Arche ».

Pourquoi ?

Le gaon Rabbi Méir Sim'ha de Dvinsk (auteur du commentaire « Or Samea'h ») l'explique en disant que tous les autres ustensiles ont été faits pour les besoins du Sanctuaire, et ils ont été faits de nouveau pour le Premier Temple et ensuite pour le Deuxième Temple, par d'autres personnes. Alors qu'on n'a jamais refait l'Arche d'Alliance, depuis que la première Arche a été cachée, on n'a plus fait une autre Arche.

C'est pourquoi le verset dit « Betsalel fit l'Arche », pour nous enseigner que personne d'autre que Betsalel n'a fait l'Arche.

« *On fit deux kerouvim en or* » (37, 7)

Il y a de quoi s'étonner : Pourquoi les kerouvim avaient-ils le visage d'enfants, et non le visage d'un tsadik ou d'un ange ?

Le livre « Maskil el dal » l'explique d'après l'enseignement des Sages selon lequel « cher est l'homme qui a été créé à Son image ». Le Rav Haïm Vital a écrit au nom du Arizal que même un non-juif qui vient de naître est à l'image de D., mais quand il grandit et faute cette image le quitte, et il en va de même pour un juif que l'image de D. quitte quand il faute.

Comme l'image d'un jeune enfant, avant qu'il grandisse et pèche, est à l'image de D., c'est elle qui a été choisie pour se trouver sur l'Arche d'Alliance. C'est une image sainte et pure, qui a été gravée sous le Trône de gloire.

Le Zohar donne une segoula pour quelqu'un de coléreux : qu'il regarde un jeune enfant, alors sa colère s'apaisera. Tout cela parce que l'image d'un jeune enfant a la sainteté de l'image de D., et elle a sur l'homme l'influence de le ramener vers le bien et de le calmer.

« *Quand ils viendront dans la Tente d'assignation et quand ils s'approcheront de l'autel, ils se laveront* » (40, 32)

Ce verset s'explique bien par allusion dans la bouche de Rabbi Eliezer Papo, dans son livre « Pelé Yoets » :

« Quand ils viendront dans la Tente d'Assignation » – c'est la synagogue.

« Quand ils s'approcheront de l'autel », c'est la table, qui est semblable à l'autel.

« Ils se laveront », c'est-à-dire qu'ils feront « netilat yadaïm », avant de prier et avant de s'asseoir à table.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Quiconque ajoute – retranche

« *Moché dit aux bnei Israël : voyez, Hachem a appelé par son nom Betsalel fils d'Ouri fils de 'Hour de la tribu de Yéhouda et l'a rempli de l'esprit de D. en sagesse, intelligence et perspicacité pour tout travail.* »

Réfléchissons : est-ce que le Sanctuaire a été construit sur les ordres de Betsalel ? Il n'a été construit que sur la parole de D., alors quelle sagesse y avait-il là ?

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un scribe qui voulait se construire un palais pour lui-même. Il ne va pas le construire selon son propre avis, mais selon l'avis d'un artiste, et l'artiste ne le construit pas selon son propre avis mais selon les plans et les notes qui sont en sa possession, sur la façon de construire une chambre ici et une chambre là, une fenêtre ici et une porte là. Un artiste qui emprunte les plans et les notes d'un confrère, il n'y a pas là de sagesse mais il travaille d'après ces plans et ces notes ! De la même façon, Betsalel n'a pas construit selon sa propre opinion, mais selon la parole de D., qui a dit à Moché comment il fallait s'y prendre, donc quelle sagesse y a-t-il là ? Même le plus petit apprenti sait comment planter un clou dans du bois, et ne s'appelle sage que celui qui a conçu les plans d'après lesquels on va construire !

Nos Maîtres ont dit (Sanhédrin 29a) : d'où savons-nous que quiconque ajoute – retranche ? Du verset (Béréchit 3, 3) : « D. dit : vous n'en mangerez pas et vous ne le toucherez pas. » Rachi explique que le Saint béni soit-Il n'avait pas interdit de le toucher, et parce qu'ils ont ajouté, ils ont en fait retranché, car le serpent a poussé 'Hava contre l'arbre jusqu'à ce qu'elle le touche. Il lui a dit : Tu vois bien qu'on ne meurt pas parce qu'on l'a touché, quand on le mange on ne meurt pas non plus. On trouve quelque chose du même genre à propos de Chaoul (I Chemouël 15, 15) : « Chaoul dit : le troupeau a été amené des Amalécites, le peuple ayant épargné le plus gras du menu et du gros bétail pour le sacrifier à Hachem ton D., mais le reste, nous l'avons détruit. » Il a voulu être plus malin que ce que D. lui avait dit et y ajouter quelque chose. Qu'est-ce que le prophète lui a répondu (I Chemouël 15, 22-23) : « Est-ce que Hachem désire les holocaustes et les sacrifices plus que d'obéir à la voix de Hachem ? L'obéissance vaut mieux qu'un sacrifice, et la soumission que la graisse des béliers, mais la rébellion est coupable comme la magie et l'insubordination comme le crime d'idolâtrie. Puisque tu as repoussé la parole de Hachem, Il te repousse de la royauté. »

Par conséquent, la sagesse de Betsalel consistait en ce qu'il n'a rien ajouté à la parole de Hachem, et bien qu'il aurait pu changer ici ou là en fonction de son avis, il ne l'a pas fait. C'est cela sa gloire. Bien qu'il ait fait passer le Sanctuaire avant les ustensiles, il ne l'a pas fait de son propre avis mais selon l'ordre de Hachem, et Moché lui a dit (Berakhot 55a) : Tu étais à l'ombre de Hachem (« betsel E-l »).

On apprend de là que tout homme doit tirer la leçon qu'il lui est interdit de rajouter à la parole de Hachem, il doit seulement se conduire en toute intégrité, ainsi qu'il est dit (Devarim 18, 13) : « Sois intègre avec Hachem ton D. » Et les Sages ont dit (Sifri Devarim 173) : Sois intègre avec Hachem ton D., si tu as fait tout ce qui était dit à propos d'une certaine chose, tu es intègre avec Hachem ton D. » L'homme ne s'appelle donc intègre que lorsqu'il accomplit la volonté de D., sans y ajouter et sans en retrancher. Quand a-t-il le droit d'ajouter ? Quand il ne change rien à la parole de Hachem mais y rajoute. Mais s'il modifie la parole de Hachem pour y ajouter, il est dit à ce propos : « quiconque ajoute – retranche. »

UNE VIE DE TORAH

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Yalkout Chimoni Michlei 3, 534) : « La Torah a dit devant le Saint béni soit-Il qu'il est écrit (Michlei 3, 16) : « à sa gauche la richesse et l'honneur », alors pourquoi y a-t-il des pauvres ? Le Saint béni soit-Il lui a répondu (ibid. 8, 21) : « En donnant à ceux qui M'aiment des biens », pourquoi y a-t-il des pauvres en ce monde-ci, pour qu'ils ne s'occupent pas d'autre chose en oubliant la Torah. »

Dans l'histoire des grands de la Torah, on trouve des listes impressionnantes de la façon de vivre des grands d'Israël, qui ont connu une pauvreté extraordinaire et une réduction maximale de la vie matérielle en se contentant de moins que peu, pour mériter la couronne de la Torah.

(On sait ce qu'a dit le « Tourei Zahav » sur ceux qui étudient la Torah dans le confort et sans avoir à se donner du mal : la Torah ne se maintient pas chez eux.)

Je me réjouis d'un morceau de pain sec

On raconte sur le gaon Rabbi Yossef Tsvi Duschinski zatsal (qui à la fin de sa vie a été grand rabbin de Jérusalem) qu'il avait quitté la maison de ses parents avec son frère pour étudier la Torah à la yéchivah. Ses années d'étude se passèrent dans la misère, comme il le raconte :

« Quand nous sommes arrivés à la yéchivah, nous nous contentions de deux repas par jour, des repas maigres qui suffisaient à peine à faire subsister le corps. Mais ensuite, nous avons décidé que deux fois par semaine, nous allions dépenser les quelques petits sous que nous possédions pour manger à midi dans une auberge, afin d'avoir la force d'étudier la Torah. »

Ce manque de nourriture se fit sentir dans le corps de Rabbi Yossef Tsvi, au point qu'il fut atteint d'une grande faiblesse. A ce moment-là, les frères décidèrent que Rabbi Yossef Tsvi devait manger régulièrement à midi, pour qu'il ne soit pas poussé à négliger la Torah à cause de sa faiblesse. Mais au bout de quinze jours il ne restait plus rien de leur argent, et ils furent contraints d'utiliser l'argent qui avait été destiné à leur voyage à la maison. En même temps, Celui qui régit les circonstances fit qu'une somme d'argent d'origine inconnue arriva pour eux, et elle suffisait pour financer leurs repas pendant un mois supplémentaire.

Par reconnaissance pour la générosité que leur avait montré Hachem, Rabbi Yossef Tsvi fit un vœu de consacrer chaque jour une heure supplémentaire à l'étude de la Torah, sur le compte de son sommeil.

Voici un passage d'une lettre qu'il a envoyée à son père en 5643, et qui parle d'elle-même :

« Ce que tu écris, que tu m'enverras de l'argent quand j'en aurai besoin, mon cher père, c'est une chose dont nous avons parlé avec toi, en disant que même si nous n'avons pas de pain, de viande ni de friandises, je me réjouis d'un morceau de pain sec et de mes études. Celui qui souhaite votre santé, votre fils. »

La faim ne me dérangeait pas du tout

Le livre « Hamoré » raconte la vie du Roch Yéchivah de « Porat Yossef », qui a mérité de renouveler l'étude de la Torah dans le monde sépharade à Jérusalem après la destruction de la vieille ville, le gaon Rabbi Ezra Attiya zatsal. On raconte que lorsqu'il était encore un très jeune homme, son âme aspirait à la Torah, dans un élan d'amour permanent. Les nuits comme les jours, il s'isolait dans le célèbre beit hamidrach « Chochanim LeDavid », à l'extérieur des remparts, et se contentait de pain sec qu'il trempait dans le sel, d'eau en petite quantité, et il dormait sur les bancs du beit hamidrach et étudiait la Torah. Par son assiduité infatigable, il réussit à apprendre de nombreux traités avec les commentateurs.

Vers la fin de sa vie, il raconta à l'un de ses élèves : « Quand j'étais jeune, j'ai appris la Torah dans la pauvreté. « Sa générosité envers nous était immense », et nous avions droit, moi et ma mère, à une « pita » entière. Parfois, on nous donnait un œuf à manger, et nous le partagions, une moitié pour ma mère et une moitié pour moi, et la faim ne me dérangeait pas du tout !

On a dit des choses du même genre sur le kabbaliste et gaon Rabbi Mordekhaï Charabi zatsal, qui dans les années qui ont suivi son installation du Yémen vers la terre sainte a été obligé de changer plusieurs fois de lieu d'habitation à Jérusalem. A une certaine période, il habitait la rue « Yossef Haïm ». Son appartement était extrêmement modeste, une petite pièce qui s'appuyait sur les murs de la synagogue « Ra'hamim Bana », sans soleil ni air, avec à côté un tout petit coin cuisine au-dehors, et des toilettes communes à tous les habitants qui vivaient autour de la cour.

Rabbi Mordekhaï Charabi zatsal ne prêtait aucune attention à ses difficiles conditions de vie, il ne s'intéressait aucunement à la matérialité, et il était entièrement plongé dans l'étude en profondeur des complexités du Zohar et des autres livres de kabbala. Pendant la plupart des heures de la journée, il jeûnait à cause de son assiduité, et quand il allait manger, il se contentait d'un peu de pain et d'eau. Il consacrait ainsi toutes ses forces et son énergie pour s'élever dans l'étude et l'enseignement.

Ceux qui servent Hachem sont merveilleux

Au début de la Seconde guerre mondiale, après que les Nazis aient conquis la Pologne à la lumière de l'éclair, le bruit se répandit que dans le cadre de l'accord entre l'Allemagne et la Russie, la ville de Vilna allait passer sous l'autorité de la Lituanie, qui par miracle était encore restée indépendante.

A la lumière de ce fait, des foules d'élèves de yéchivot commencèrent à s'écouler vers Vilna. Près de deux mille élèves avec leurs rabbanim quittèrent la Pologne, de Mir, Kamenitz, Lomze, Kovrin, Radin, Slonim, Lublin et mirent leur vie en danger pour passer clandestinement la frontière de Vilna. Ils l'ont fait en sachant parfaitement que là seulement, à Vilna, ils pourraient continuer à s'élever dans la Torah.

Vilna fut submergée par des milliers d'élèves de yéchivah qui souffraient d'une très grande pauvreté. Non seulement il leur manquait la nourriture et le vêtement les plus élémentaires, mais ils n'avaient pas non plus d'endroit où dormir qui soit abordable pour eux.

Un juif de Londres qui se trouvait à Vilna envoya à l'éditorial du journal HaPardess une description terrifiante de la situation à Vilna :

« Le Chabat, je les ai trouvés en train de manger de la soupe avec du pain sec. Ils dormaient à une cinquantaine dans tous les « batei midrachot » et les synagogues glaciales qui n'étaient pas chauffés, sans oreiller ni couverture, ils étaient maigres et livides, et leur aspect témoignait de la difficulté et de la misère dans laquelle ils étaient plongés. »

Ici, le narrateur continue en brisant la continuité de sa description matérielle par une parole magique : « mais », un seul mot qui sépare comme entre l'orient et l'occident, entre la lumière et l'obscurité.

« Mais ! Partout où ils se trouvent, ils étudient. Et comme il n'y a pas assez de livres sacrés, il y en a cinq qui étudient sur chaque page. Ils écoutent des cours avec une vitalité extraordinaire, la misère, le froid et la faim sont bien loin. Et je dis à haute voix : ceux qui servent Hachem sont merveilleux, ils étudient comme d'habitude, et au contraire, ils se renforcent encore ! »